L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour de Destrel,
Propriétaire-Éditeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MERCREDI, 24 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes d'Autres et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Angleterre et l'Italie.

M. Labouchère, membre de la Chambre des communes à Londres, a adressé la réponse suivante à M. Millevoye, au sujet des relations de l'Angleterre avec l'Italie—réponse que nous trouvons dans nos journaux de Paris du 10 juin.

Monsieur le député,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 2 courant, dans laquelle vous me faites part d'une conversation entre le roi d'Italie et le prince Napoléon.

D'après nos renseignements, en 1887, au moment où M. Crispi hésitait à signer le renouvellement de la triple alliance parce qu'il craignait que, si une guerre éclatait entre la France et les alliés, le littoral italien ne serait pas à l'abri des attaques de la flotte française, le prince de Bismarck, qui désirait que le traité fût signé, pressait lord Salisbury de faire à M. Crispi quelques communications qui lui laisseraient espérer que, le cas échéant, le danger serait écarté par l'intervention de l'Angleterre qui manifesterait le statu quo dans la Méditerranée.

Ces communications furent faites et l'Italie signa le traité.

En 1888, j'ai soulevé la question de nos engagements avec l'Italie et un débat a eu lieu à la Chambre des communes.

Le représentant du Foreign-Office, tout en convenant que des pourparlers ont eu lieu et qu'il y a eu échange de dépêches au sujet du traité, a affirmé qu'aucune assurance pouvant engager la responsabilité de pays n'avait été donnée à l'Italie. Mais on a refusé de nous communiquer le texte des dépêches et de nous expliquer la nature exacte des pourparlers.

D'après les règlements de la Chambre des communes, un député a le droit d'adresser une question à un ministre, mais il ne peut discuter la réponse du ministre quand l'affaire dont il s'agit n'est pas à l'ordre du jour.

Avant la fin de la session, il faut que le budget du ministère des affaires étrangères soit voté. Je compte saisir cette occasion pour interpeller à fond le gouvernement et éclaircir, si c'est possible, notre situation avec l'Italie.

En attendant, comme tout engagement pris par un ministre envers une puissance étrangère est sans valeur tant qu'il n'a pas été porté à la connaissance de la Chambre, le roi d'Italie se fait une étrange illusion s'il s'imagine qu'il pourra mobiliser son armée parce qu'il a la parole de lord Salisbury; et que, grâce à la protection de la flotte anglaise, il n'aura pas le souci de s'occuper de la sécurité des côtes italiennes.

Nous tenons à rester dans les meilleurs termes avec l'Italie, mais pas plus pour l'Italie que pour aucune puissance au monde nous ne voudrions affaiblir l'entente et l'amitié qui existent si heureusement entre nos deux pays. Si l'Italie trouve bon d'entrer dans une alliance offensive et défensive contre la France, elle doit comprendre qu'elle agit à ses risques et périls.

Veuillez agréer, monsieur le député et cher collègue, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

H. LABOUCHÈRE.

D'autre part, M. Millevoye a adressé au Figaro la dépêche suivante:

Abbeville, 8 juin.

La note officieuse adressée aux journaux italiens insinue que les communications que j'ai reçues du prince Napoléon auraient pu être sérieusement entachées.

Je déclare qu'elles n'ont été faites par le prince plusieurs fois dans la même journée, dans des termes formels, précis et renfermant, et que je les ai immédiatement notées.

Ma lettre à M. Labouchère, que le Figaro a publiée, est la reproduite avec la plus rigoureuse exactitude.

La note italienne ajoute que "ces communications ne représentent que des suppositions gratuites et personnelles du feu prince."

Le prince Napoléon n'a rien supposé. Il m'a répété textuellement les paroles qui lui avaient été dites par le roi d'Italie, et il a désiré que le gouvernement de la République en fût avisé.

LUCIEN MILLEVOYE.

Un journal italien, le Corriere della sera, publie les renseignements suivants sur les négociations qui ont eu lieu entre l'Italie et l'Angleterre:

Ce fut le général de Robilant qui prenait le premier à attirer l'Angleterre dans l'orbite de la triple alliance, en se fondant sur les rapports cordiaux créés entre les deux pays par son prédécesseur, M. Mancini. Le général se mit en relations directes avec lord Salisbury, et s'efforça de lui démontrer que l'accord de l'Angleterre avec les trois puissances garantirait efficacement les intérêts britanniques dans la Méditerranée et assurerait la paix de l'Europe. Lord Salisbury se montra très favorable à un tel accord, mais il souleva certaines objections relativement à la position particulière du gouvernement anglais, forte qu'elle cabinet de présenter les traités au Parlement. Il ajouta qu'il ne croyait pas devoir soulever une si grave question de politique étrangère, car la Chambre des communes ne manquerait pas d'exiger la publication des clauses qui certainement les autre puissances contractantes ne seraient pas disposées à dévoiler. Lord Salisbury craignait surtout l'opposition de M. Gladstone.

Dans l'intervalle arrive à Rome lord Rosebery, l'ancien ministre des affaires étrangères du cabinet Gladstone. Il fit un assez long séjour dans la capitale, vit à diverses reprises M. de Robilant qui s'ouvrit à lui et lui fit connaître les premières démarches engagées et à la grande surprise du ministre italien, lord Rosebery arriva tout de suite dans ses vues, déclarant que l'entente de l'Angleterre avec l'Italie lui paraissait de nature à fortifier encore le maintien de la paix.

Dès son retour à Londres lord Rosebery encouragea lord Salisbury à conclure les négociations avec l'ambassadeur italien, mais le premier ministre anglais, ne voulant pas soulever de question d'ordre constitutionnel, se borna à un accord verbal et à un échange de notes diplomatiques. C'est à ce moment que la nouvelle tranchée de France et que M. Labouchère fit sa première interpellation au Parlement anglais. Lorsque M. Crispi arriva au pouvoir, il n'eut rien de plus pressé que de terminer les accords verbaux dont nous venons de parler. Il ne put aller plus loin. M. di Rudinì fit mieux: il réussit à faire donner à ces stipulations une forme concrète, de sorte qu'elles revêtent maintenant presque le caractère d'un protocole.

En vertu les points principaux: si l'Italie était attaquée, l'Angleterre la défendrait à l'instar de Metz; tous engagements dans la politique de la Méditerranée seraient considérés comme contraires aux intérêts communs des deux nations, et ils amenaient une action commune de l'Italie et de l'Angleterre; celle-ci engagerait la Méditerranée et l'Italie, dans le cas où elle serait attaquée en vertu des engagements pris par elle avec la Triple Alliance. Cette disposition est singulièrement importante, car l'Angleterre entre ainsi indirectement dans le système d'alliance. Il n'existe pourtant aucun accord spécial de l'Angleterre avec l'Allemagne et l'Autriche; elle n'est liée qu'indirectement par ses engagements avec l'Italie.

Parlant ensuite du renouvellement de la triple alliance, le Corriere della sera dit que, si elle n'est pas encore signée, elle ne tardera pas à l'être, car l'accord est complet entre l'Italie et les deux autres alliés. Le traité contiendra d'ailleurs bien des modifications au texte primitif rédigé par M. de Bismarck; mais les stipulations réciproques des trois puissances sont mieux précisées et le nouveau traité aura un caractère pacifique au plus haut degré. Dans le cas où l'un des alliés attaquerait une autre puissance, les deux autres alliés ne seront pas obligés à l'aider; si, au contraire, un allié est attaqué sans provocation de sa part, les trois alliés sont liés. En conséquence, si l'Allemagne attaque la France, l'Italie ne sera pas obligée d'intervenir. L'Allemagne et l'Autriche garantissent l'intégrité du territoire italien. Elles consacrent l'intangibilité de Rome capitale. Elles prétentions du Vatican; au contraire, l'Italie ne garantit pas l'intégrité du territoire allemand, de sorte que l'argument des radicaux italiens, le gouvernement garantit à l'empereur Guillaume la possession de l'Alsace-Lorraine porte à faux.

[illegible] qui a une remède pour le sang, les résultats [illegible] de la science n'ont été si [illegible] que dans la Salsepareille [illegible].

[illegible] CHAMBRE.—On sait que, [illegible] France, notamment [illegible] Jupin a obtenu [illegible] les chiens [illegible] dressage spécial [illegible] à exécuter [illegible] postes. Des [illegible] dans un [illegible] pourront [illegible] les [illegible] militaires en [illegible] Italie.

[illegible] Chambre, de Welsh, a été vendu à [illegible] qui veut le transporter [illegible].

[illegible] Vi[illegible] installé une [illegible] machines [illegible] pour [illegible]

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 20 juin:

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE:

Bien que les pluies aient été fréquentes, la semaine dernière, il y a encore des localités qui n'ont pas reçu une goutte d'eau, mais le ciel est couvert de gros nuages; tout nous fait prévoir une ondée abondante. Avant la fin de la semaine, peut-être crierai-t-on: Assez! assez!

Cette combinaison de la chaleur et de la pluie, active singulièrement la pousse; les plantes grandissent à vue d'œil.

Les souches sont, généralement, fort belles, surtout dans les terrains sablonneux, plutôt que dans les terres grasses.

La canne prend fortement racine; cela se voit à la couleur et à la pousse rapide, surtout en ce qui concerne le plant d'automne. Du reste le résultat dépendra des conditions dans lesquelles se fera le sarclage et de la force de l'engrais dont on a enrichi le sol.

Si les pluies continuaient, le reste de la semaine, et que l'on puisse finir les travaux avant la fin du mois, on n'obtiendra pas sans doute une récolte aussi abondante que l'an dernier, mais il y aura une bonne moyenne. Qu'il arrive, après cela, un automne sec et frais, la maturation se fera complètement, et le rendement sera plus fort qu'on ne le pense. Bien entendu qu'il ne nous faut pas un mois de juillet et un mois d'août pluvieux.

—Le maïs a fait bien des progrès, depuis la pluie, mais l'eau est survenue trop tard; il sera toujours petit et frêle. Il y a des champs qui n'ont pas été du tout semés; sur ceux-là, on ne peut que jeter des pois, le plus tôt possible.

—Vendredi, il a beaucoup plu sur Schriever, Magnolia et Cuba, mais bien moins sur Rebecca. Au delà, Ardoyne, Ellendale, Crescent Farm et Holly Wood ont eu leur bonne part d'eau, ainsi que Southdown. Pas d'eau à Grand Caillou, mais DuLarge a été plus favorisé.

—On a commencé les travaux à la raffinerie Terrebonne, et l'on a envoyé en ville les anciennes machines, pour les y faire réparer.

Sur Belle Farm, Bayou Black, les travaux sont très avancés.

Sur Southdown, le moulin à trois cylindres est arrivé, ainsi que la machine à vapeur; les fondations se construisent, en de moment. Les souches sont belles; le sarclage achèvera de les faire pousser.

La fabrique de glace a cessé; tout à coup, de fournir le public; on n'en connaît pas la raison.

Aujourd'hui, nous avons une pluie torrentielle; si cela continue, nous aurons, bientôt, trop d'eau.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE:

Décidément, nous en avons fini avec la sécheresse.

Hier, samedi, il a plu pendant une heure; les fossés, les canaux de drainage, ont été remplis. Dimanche, nouvelle ondée, et il en est ainsi, depuis lors. Jamais, depuis 1878, nous n'avions eu une pareille sécheresse; nous croyons même que la dernière a été plus tenace. Dans les deux cas, les citernes ont été épuisées et l'on a été obligé de recourir à l'eau du Tèche. Pendant un grand mois, le Bayou Choupique a été à sec; il a fallu aller chercher de l'eau stagnante du bayou dans des charrettes, à plusieurs milles de distance. Le bétail a horriblement souffert. Sur Linwood, il est mort plusieurs vieux animaux.

Le rapport de Shady Side, sur la question du système d'irrigation, est très encourageant. Le résultat du travail de la semaine dernière est superbe; la canne a gagné 100 pour cent en hauteur, en grosseur et en couleur; elle avait jauni. Tout cela a disparu; elle est bel et bien ressuscitée. On s'est bien gardé, en irriguant, de couvrir tout le champ d'eau; on l'a conservée dans les rigoles, jusqu'à 66° que le terrain fut entièrement saturé. M. Drulhet est fier de son succès. Après un pareil précédent, les planteurs n'ont plus d'excuse; s'ils souffrent de la sécheresse, ce sera de leur faute.

—Maintenant que le juri de police a défendu de jeter, dans le bayou, les résidus des sucreries, les écumes, il faudra renvoyer tout cela dans les marécages.

—M. W. T. Ellis a commencé à sarcler ses souches, cette semaine. Disons, en passant, que ces souches sont superbes.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Nous devons parler, tout d'abord, de la propriété octonnière de MM. Lyle et Knoll, près d'Eola, paroisse Avoyelles; on y emploie d'énormes mulets, de vastes charrues. La partie consacrée au maïs ou aux pois, donnera, par suite de la sécheresse une énorme récolte variée.

Autour de Rip Bend, paroisse Rapides, on trouve Lunenburg, près de 400 acres vont y être sarclés.

Après Magnolia, propriété Pearce, il y a un espace à peu près inculte; puis on arrive à l'ancienne propriété Crouch, qui est restée en friche, plusieurs années. Elle est à 5 ou 6 milles de Cheneyville. MM. T. M. Gilmore et Alb. Maginnis sont en train de la restaurer; ils y cultivent la canne, pour la vendre à la tonne. Il y a bien encore les murs de la sucrerie, mais les machines ont été vendues.

—M. J. H. Meeker renouvelle sa sucrerie. Il a fait près d'un million de livres de sucre, en 1890, sur 435 acres de plant; il a, maintenant, 250 acres de souches et 250 de plant; un peu clair semé, mais régulier. M. Meeker est un grand partisan des usines centrales; il devrait, dit-il, y en avoir 5 à 6 dans la paroisse Rapides, au lieu de toutes les sucreries qui y existent.

Plus loin, au nord ouest, sur le bayou, est Waveland, à M. Joel Mathews. M. Mathews a, 175 acres de plant, 235 de souches de 1ère année, 140 de 2e année, 10 de 3me année. Ces dernières sont en bon état. M. Mathews sèmera, de nouveau, de l'avoine, à l'automne. Le maïs vient bien; on le sarcle. Toute la récolte est en retard d'un bon mois. M. Matthews a roulé, l'an dernier, sur Chaseland, et fait granuler, chez M. Meeker.

—LETTRE DE LA PAROISSE CALCASIEU:

Nous avons eu d'abondantes pluies, à peu-près partout, dans la paroisse. Quelques fermiers qui avaient de beaux champs de riz, qui profité de ces ondées, pour les inonder. L'espoir est revenu à nos planteurs. Beaucoup d'entr'eux sèment le riz dans l'eau; d'autres passent leurs champs au labour. La chaleur, qui est survenue en même temps que la pluie, a encore activé la pousse.

Avant la pluie, il y avait des champs où le riz n'avait pas levé; on le croyait perdu. Depuis, il a germé et fait son apparition à la surface du sol; seulement, il pousse trop tard pour pouvoir être récolté en même temps que le premier levé. Du reste, le premier riz est lui-même beaucoup en retard.

L'ensemencement continuera, probablement, jusqu'à la fin du mois.

On croit, généralement, que le temps sera favorable au riz, cette saison. Le seul vice de la situation, c'est que la plaie est venue trop tard.

—La canne renaît, ici, mais il ne faut pas compter qu'elle donne une abondante récolte, car elle arrivera trop tard. Voilà six semaines que l'on en a presqu'entièrement abandonné des champs.

Quelques-uns de nos fermiers ne sont pas assez au fait de cette culture; ils ont beaucoup à apprendre, autrement, ils y perdront plus qu'ils n'y gagneront.

Nous avons eu, quelque temps, la fièvre du ramié. On en sèmera, volontiers, à cette nouvelle culture, le riz, la canne, et tout le reste; heureusement il n'y a rien de semence. On a abandonné l'entreprise.

En ce moment, beaucoup de fermiers réparent leurs levées, qui ont été rendues par la violence. L'eau passait au travers de celles-ci.

[illegible] de Welsh, a été vendu à [illegible] qui veut le transporter ailleurs.

[illegible] machines [illegible]

leur rizière, ils commencent à faire jouer leurs pompes.

L'Interim, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 20 juin:

La pluie, longtemps attendue, est enfin venue, jeudi dernier, arroser les champs, qui en avaient grand besoin.

—Lundi dernier, a été célébré, à l'église St-Michel, le mariage de M. Oxémé Pertuis avec Mlle Cornélia LeBœuf, et celui de M. W. Perrin avec Mlle Laura Rome.

Nos souhaits de bonheur accompagnent les nouveaux mariés.

—Mercredi dernier, est décédé, dans la paroisse Ascension, M. Nicolas Cornet à l'âge de 56 ans. Le corps a été transporté à l'église St Michel, où les funérailles ont eu lieu, jeudi soir. Le défunt laisse une veuve et un jeune enfant, auxquels nous offrons nos plus sincères condoléances.

Les pires maladies du sang sont guéries par s. Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

Une jolie résidence No 503 rue Canal, près Dorgenois. Cuisine, 10 chambres, gaz, jardin etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, agents, No 13 rue Carondelet

Les orages en France.

Les dépêches reçues, de différentes localités, par les journaux de Paris du 10 juin, montrent que l'orage du 6 a sévi sur une grande partie de la France, causant, dans certains endroits, de graves dégâts.

A Mans, un orage épouvantable s'est déchaîné entre une heure et trois heures de l'après-midi, sur les vallées de l'Anille et de la Braye. La foudre est tombée en plusieurs endroits et a brûlé une ferme. Sur le territoire de Berfay, la voie du chemin de fer de Saint-Calais à Bresse sur-Braye (Etas) a été coupée. Les rivières ont subi une crue considérable. Les prairies ont été envahies, et les récoltes de foin sont perdues. Le sous préfet de Saint Calais s'est rendu sur les lieux.

A Dijon, la pluie tombait en cataractes, et le tonnerre, qui a éclaté à deux heures, ne s'est apaisé qu'à cinq heures. A Beaune, l'orage a fait des dégâts considérables. La grêle a ravagé les vignes, dont les bourgeons et les feuilles jouchent le sol.

A Lyon, sur plusieurs points, la pluie était accompagnée de grêle. Le Rhône a subi une forte crue, et les eaux affleuraient les bas ports.

A Tournus (Saône-et-Loire), à deux heures de l'après-midi, un véritable cyclone a sévi sur la ville et ses environs. Des grêlons, dont beaucoup pesaient près de cent grammes, sont tombés pendant un quart d'heure. Toutes les vitres ont été brisées. Les dégâts sont terribles dans la campagne. Les vignes, les blés et les arbres ont beaucoup souffert.

A Mende, les pluies torrentielles ont considérablement grossi les cours d'eau de la région. Le petit ruisseau de Saint-Frézal a envahi la ville de la Canourgue. La Coulagne a débordé et a couvert l'esplanade de Marvejols. Le Lot a légèrement grossi.

La crue des rivières a occasionné dans la Côte-d'Or un terrible accident.

M. Perdu, négociant à Semur, revenait de sa maison de campagne en voiture avec le peintre Berthelot, lorsqu'il eut la fâcheuse idée de traverser l'Armançon au gué. L'attelage fut entraîné par le courant. M. Berthelot put sauter dans une barque; quant à M. Perdu, son cadavre n'a pu être retrouvé. La voiture et le cheval ont été retirés à deux kilomètres du lieu de l'accident.

—Un violent orage s'est abattu, le 8 juin, sur les Pyrénées-Orientales.

La grêle a causé des dégâts considérables à Rivesaltes, à Pia, à Ille-sur-Tet, à Vinca, à Bouleternère.

La récolte des fruits est complètement perdue; les vignobles ont aussi beaucoup souffert.

Les pertes sont énormes.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

TENTATIVE D'ASSASSINAT. — La petite ville de Beaugency, France, vient d'être le théâtre d'une tentative d'assassinat commise avec une atrocité révoltante. L'auteur de ce crime se nomme Clarisse Masson; c'est une domestique de vingt-sept ans, employée chez M. Davoine, quincaillier, rue Porte de Vendôme, No 8.

La victime est la jeune femme de ce commerçant, à qui Clarisse Masson avait voué une haine implacable.

Pour se débarrasser de Mme Davoine, Clarisse Masson attira hier soir, à sept heures, sa maîtresse dans la cave, sous prétexte de lui montrer les endroits où se trouvent le vin et les divers aliments mis au frais.

Une fois là, Clarisse éteignit la lumière et se jeta sur Mme Davoine. Une lutte terrible s'engagea entre les deux femmes dans l'obscurité; Clarisse Masson en sortit victorieuse. Sa victime gisant inerte à ses pieds, elle l'avait à demi étranglée; elle la prit alors par les pieds, la traîna jusqu'à l'orifice d'un puits qui donne dans cette cave, la jeta dans le vide et remonta à la maison.

Mme Davoine, qui avait fait une chute de sept mètres, reprit ses sens quand elle sentit la fraîcheur de l'eau qui, par bonheur, ne mesure pas plus de soixante quinze centimètres de profondeur.

Elle appela au secours; ce fut Clarisse Masson qui vint à ses appels; pour l'achever la misérable lui jeta des pierres, dont quelques unes l'atteignirent à la tête. N'entendant plus sa maîtresse crier, la bonne remonta une deuxième fois les escaliers, persuadée, cette fois, que sa victime était morte.

Au bout de trois heures de recherches, M. Davoine, inquiet de l'absence de sa femme, descendit à son tour dans la cave; il entendit des gémissements et courut prévenir les voisins.

Un pompier, M. Marquènet, se laissa glisser dans le puits par une corde; le corde et réussit à sauver Mme Davoine, que les forces étaient sur le point d'abandonner. Il était dix heures du soir.

Mme Davoine avait pu donner à son mari le nom de la criminelle et la gendarmerie arrêta Clarisse Masson, qui était tranquillement assise sur un coffre dans la cour. Interrogée à la caserne, elle fit de cynisques aveux, disant qu'elle avait tenté d'assassiner sa maîtresse parce qu'elle en était jalouse, et qu'elle ne regrettait pas ce qu'elle avait fait.

ESPAGNE.—DÉPÊCHES DES PROPRIÉTAIRES DE CUBA.—LES BILLETS DE LA BANQUE D'ESPAGNE.—DON CARLOS.—Madrid, 10 juin—Les sénateurs et les députés de Cuba ont reçu des dépêches des associations des propriétaires de l'île, qui les invitent à combattre les projets présentés par le ministre des colonies à la Chambre, et tendant à établir un impôt foncier sur les plantations de cannes à sucre et une autre taxe sur la fabrication du sucre.

Les députés et les sénateurs ont promis de s'opposer à ce projet.

La Chambre continue à discuter le projet relatif à l'augmentation des billets de la Banque d'Espagne.

Le ministre soutient que les valeurs d'Etat sont la meilleure garantie de la Banque.

—Il est de nouveau question, paraît-il, de la réconpilliation de don Carlos avec la famille régnante.

Don Carlos reconnaîtrait les faits accomplis, son fils don Jaime épouserait la princesse des Asturies, tous les deux seraient résonnus infants d'Espagne et admis au Conseil de régence. Les pourparlers seraient engagés pour sonder les dispositions des militaires et obtenir le concours du Vatican.

LE VOTE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DE FRANCE SUR LES SOIES DE L'INDUSTRIE LYONNAISE.—La nouvelle du vote, par la Chambre, des droits sur les soies, a causé une joie unanime. Toutes les maisons de commerce, les ouvriers, les syndicats des ouvriers, sont unanimes à [illegible] [illegible] [illegible]

Dans le salon d'une coquette:

—Oh! comtesse, un cheveu blanc!

La comtesse, vivement:

—Ça n'est pas possible, ça doit être dans mon faux chignon!

A propos de la dernière élection académique:

Vers l'immortalité voici Viaud parti;
D'un fauteuil immo. tel voilà Pierre Loti.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

CORNEILLE—Décédée mardi, 23 juin, à 6 heures 30, P. M., ELLEN WRIGHT épouse de Emile C. Corneille, âgée de 52 ans et 10 mois, native d'Angleterre et résidante de cette ville depuis 35 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui mercredi 24 juin, à 4 1/2 heures P. M., de sa dernière résidence, encoignure de l'avenue Caffin et de la rue St-Claude.

DE BLANC.—Décédée hier matin, mardi, 23 juin 1891, à 6 heures 25 minutes, à l'âge de 54 ans, MME CÉSAIRE DE BLANC. Les amis et connaissances des familles De Blanc et Villeré sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, mercredi, à 9 heures très précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 315 rue Miro, entre Kerlerec et Columbus. Le corps sera transporté à Alger pour être inhumé dans la tombe de la famille.

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
120 rue Royale, coin Toulouse.
6 juin—6 m

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.
Cures sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorrhides, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.
7 mars—1 an

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 23 juin 1891,

Messieurs les membres sont informés que pendant l'absence de le F. de Rouldès, le Dr E. Bouquet fera le service de la Société. Résidence rue du Canal No 252; Téléphone No 728. Consultation tous les jours de 1 heure à 3 P. M., 219 rue du Canal.

Pour plus de renseignements, s'adresser à la Pharmacie Bélou, coin Canal et Remparts.

Par ordre du Président,
PAUL ESTEBEN,
G. Pérès Secrétaire. 24 juin—3f

Compagnie de l'Hôtel St-Charles.—Nouvelle-Orléans, 23 juin 1891—A une réunion des Directeurs, tenue ce jour, un dividende de Cinq pour cent a été déclaré payable aux actionnaires à partir du 1er juillet prochain, au bureau de MM. Moore, Hyams & Co., No 33 rue Carondelet.
JNO. KILSHAW,
24 juin—7f Secrétaire.

Les officiers et membres de la Resp.·. Loge St-André No 5, sont priés de se réunir, mercredi le 24 juin à 3:30 heures P. M., au No 101 rue du Canal, pour participer à la célébration de la fête de St-Jean.

Par ordre du
V.·. M.·.
R. LAFONTAINE,
Secrétaire. 24 juin—1f

Imperiers' Bonded Warehouse Co., coin Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 23 juin 1891.—L'élection annuelle des cinq directeurs de cette Compagnie aura lieu à ses bureaux le LUNDI 6 juillet 1891, de midi à 1 heure P. M.
E. A. JOURDAN,
24 juin—24 27 jui 4 Secrétaire.

Etat de situation trimestriel
DE LA
New Orleans Canal and Banking Company,
A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 20me jour de juin 1891.

ACTIF.

Propriétés foncières		$94 350 87
Placés en bons consolidés de la Louisiane et autres bons		145 565 00
Actions		23 312 50
Prêts et escomptes après 90 jours d'échéance	$1 046 306 76	
Prêts et escomptes, dans 90 jours d'échéance	1 292 745 55	
		2 339 052 31
Papiers suspendus évalués à		2 428 53
Prêts sur de bonnes garanties	$615 359 14	
Chèques à vue	390 56 69	
Numéraire, billets des E. U. et chèques pour échanges du Clearing House	697 815 16	
		1 703 759 99
Total		$4 308 509 20

PASSIF.

Capital payé		$1 000 000 00
Surplus		800 000 00
Profits non divisés		199 000 11
Dividendes non payés		17 786 00
Dépôts à retirer contre chèques		2 733 139 59
Circulation		9 577 50
Total		$4 308 509 20

Moi, soussigné, je jure solennellement que l'état de situation ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance.
EDWARD TOBY, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, } ss.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 22me jour de juin 1891.
A. G. LAPICE, Notaire.
24 juin—1f

Wm. Bogel, Prés; Thos. Pickles, V.-Prés.; W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL, 111.
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Barlotti.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

Avis.

L'adjudicataire des privilèges, bars, restaurants, ice cream, gâteaux, limonades, soda, jeux et amusements divers (pour la fête française du 14 juillet prochain, aux Fair Grounds) fait savoir aux personnes qui voudraient acheter un ou plusieurs de ces privilèges, qu'elles peuvent s'adresser à M. J. A. Buisson, coin Bourbon et Toulouse, tous les jours, de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi. 23juin

AVIS.

Les personnes ayant besoin de la puissance électrique pour mettre en mouvement les éventails fixés au plafond, les petits éventails en ouvre, les éventails d'épuisement, les presses d'imprimerie, les sonneries, les pompes, les engins dans les ateliers de menuiserie, les fabriques, les moulins, en un mot pour servir de puissance motrice à de petits emplois des machines à vapeur et des machines à gaz, feront bien de visiter l'Eddy Electric Mfg. Co., au coin des rues St-Charles et Gravier. J. R. McFall, agent.

Mieux: de tous genres échanges, les vieux contre les neufs, les additionnels pour les moteurs [illegible] [illegible] 27 juin—1m

Vous Sentez-Vous
Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,
"La Vie du Corps."
Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?
La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:
G. C. Brock; de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."
Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."
La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure
Médecine de Printemps et de Famille
en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."
Ayer's Sarsaparilla,
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Compagnie d'assurances mutuelles
DES MARCHANDS
De la Nouvelle-Orléans.
No 104 rue du Canal.

TRENTE SEPTIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte:

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1891, y compris les primes non acquises de l'année précédente:		
Sur risques d'incendie	$127,857 65	
Sur risques maritimes	2,616 40	
Sur risques de rivières	3,944 07	
Total des primes	$134 418 12	
Moins—Primes non acquises	40,895 00	
Primes nettes acquises au 31 mai 1891		$93,522 12
Pertes payées:		
Sur risques de feu	23,215 92	
Sur risques maritimes	6,56 97	
Sur risques de rivières	489 52	
Taxes et dépenses, moins intérêts	14 435 60	
Réassurances et primes rendues	7,725 85	
		49,501 06
Profit		$44,021 03
Dividendes payés aux actionnaires pour l'année écoulée	$36,000	

La Compagnie possède l'actif suivant:

Propriétés foncières	$230,209 00	
Actions de banques, de chemins de fer et autres	30,192 55	
Billets garantis par hypothèques et nantissements	52,671 71	
Billets nouvelles	54,017 34	
Primes en cours de collection	16,528 59	
Certificats 6 0/0 de ville	9,484 70	
Jugements sur billets hypothécaires	4,336 00	
Argent comptant	34,930 31	
		$432 914 20

L'exposé ci dessus est une copie juste vraie et correcte des livres de la compagnie.
PAUL FOUCHEY,
JULES MONTREUIL, President.
Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.
Fait sous serment par devant moi, ce 18me jour de juin 1891
Signé, JAS. FAHEY,
Notaire.

DIRECTEURS.

D. A. Chaffraix.	M. W. Smith,
Aristide Hopkins,	W. Foucher,
Hon. Geo. A. Sheppard	Alden McLellan,
Paul Capdevielle,	W. H. Beiling,
Henry C. Boucher,	Jaymie Magi,
	A. Xique.

14 juin—1m

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
4 déc 90—1 an